

la vie, toute sa salutaire action. C'est-à-dire que dans les écoles primaires, l'influence religieuse doit être habituellement présente, si le prêtre se méfie ou s'isole de l'instituteur, si l'instituteur se regarde comme le rival indépendant, non comme l'auxiliaire fidèle du prêtre, la valeur morale de l'école est perdue. » C'est encore M. Guizot qui disait : « Le développement intellectuel tout seul, séparé du développement moral et religieux, devient un principe d'orgueil, d'insubordination, d'égoïsme, et par conséquent de danger pour la société. » Chateaubriand disait dans le même ordre d'idées : « Essayez de persuader au pauvre, lorsqu'il saura lire et ne croira plus, lorsqu'il possédera la même instruction que vous, essayez de lui persuader qu'il doit se soumettre à toutes les privations, tandis que son voisin possède mille fois le superflu : pour dernière ressource, il vous faudra le tuer. »

Le philosophe Victor Cousin disait à la Chambre des Pairs que l'autorité religieuse doit être représentée d'office dans l'éducation de la jeunesse, que l'école publique est un sanctuaire aussi, et que la religion y est au même titre que dans l'église ou dans le temple.

Le 15 janvier 1850, Victor Hugo disait à l'assemblée nationale, en réponse à ceux qui voulaient chasser le prêtre de l'école : « L'enseignement religieux est, selon moi, plus nécessaire aujourd'hui que jamais. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps. Je dirais presque qu'il n'y a qu'un malheur, c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie.

« En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout : on ajoute à l'accablement du malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là de profondes convulsions sociales.

« Certes je désire améliorer, dans cette vie, le sort matériel de ceux qui souffrent ; mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance.

« Quant à moi, j'y crois profondément à ce monde meilleur, et, je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison, comme c'est la suprême joie de mon âme.